

ALARIS

Ceci est une œuvre de fiction. Tous les personnages, organisations et événements décrits dans ce roman sont soit le fruit de l'imagination de l'auteure, soit utilisés de manière fictive.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction en tout ou en partie, sous quelque forme que ce soit.

Copyright © 2024 par Fanny Vergne

Dépôt légal Mars 2024

Illustrations de la couverture par *Hyperclass Ark Studio*

Design intérieur, mise en page et carte par Fanny Vergne

Ce roman est disponible en Anglais (US) et en Français.

Travail éditorial réalisé par *Edith & Nous*

Correction de la version française par *Edith & Nous*

Correction de la version anglaise par *Scribendi*

ISBN 979-10-424-1900-4

Achevé d'imprimer en France



ALARIS,

FANNY VERGNE



À PROPOS DE L'AUTEUR



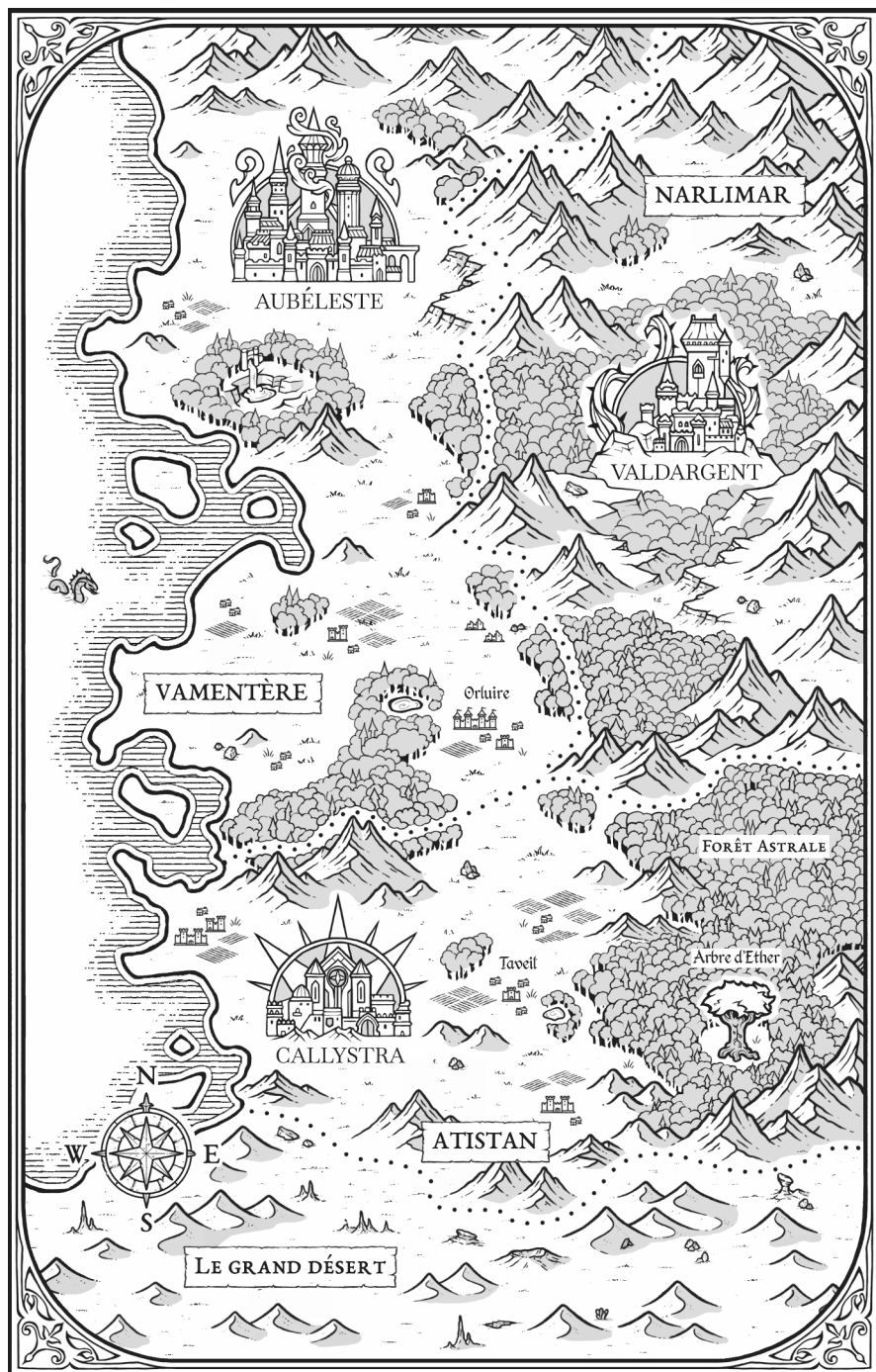
Depuis plus de quinze ans, Fanny Vergne est une artiste vétérane de l'industrie du jeu vidéo, connue plus particulièrement pour son travail sur World of Warcraft, jeu pour lequel elle travaille toujours. Originnaire de France, mais après avoir réalisé ses premiers rêves en voyageant autour du globe, elle a décidé de se lancer dans l'écriture de son premier roman de fantasy afin de continuer la poursuite de sa plus grande passion qui a toujours été de raconter des histoires, peu importe la façon.

Dans un mélange étonnant entre bons fromages français et délicieux scones, elle réside aujourd'hui en Nouvelle-Zélande avec son compagnon, son beau-fils et leur chat siamois qui aime faire des vocalises.

www.fannyvergne-author.com



@fannyvergne_author



PROLOGUE

Tous les murmures se turent. Un silence coloré d'émerveillement s'empara de la foule. Debout, assis ou en tailleur, tous avaient attendu cet événement avec impatience dans la petite auberge du village. Depuis plusieurs jours, la nouvelle de sa venue avait créé une véritable effervescence. Aussi, le moment enfin arrivé, une foule enthousiaste s'était amassée dans l'étroite salle biscornue aux lueurs tamisées. Tous désireux de satisfaire la curiosité qui les dévorait. Une histoire que peu d'âmes connaissaient, un conte qui ne devait pas tomber dans l'oubli, disait-on. Pour le bien de tous.

La jeune femme attablée près de l'estrade posa un regard attendri sur la personne qui émergea des coulisses. Elle ne fut pas surprise lorsque sa posture altière et son visage d'une beauté sans précédent suscitèrent quelques acclamations dans la taverne. De superbes vêtements faits d'étoffes rares aux fils scintillants complimentaient la voix poignante et la gestuelle de cet être si charismatique.

Tous furent subjugués, envoûtés par cette vision venue d'ailleurs, d'un monde lointain. Par ses étranges oreilles qui terminaient en pointe, ses mèches de cheveux aux couleurs changeantes, son épiderme d'améthyste constellé d'étoiles ou par l'absence de pupilles dans la braise de ses yeux de feu.

Alors, lorsque les échos des mots prononcés par sa bouche rebondirent mélodieusement dans les cœurs et dans les têtes, tous écoutèrent avec attention. Ils suivirent le chemin imaginaire tracé par ce personnage merveilleux, saisis par l'opportunité qui leur était offerte de faire partie de cette histoire à leur tour. Touchés par son témoignage unique.

Portés par sa promesse d'espoir.



« Une éclipse.

La fin d'un rêve, le début d'un monde.

Ce jour-ci, la lune avait finalement décidé de venir se confondre avec le soleil.

La danse des astres qui devait tout changer. Tout arranger. Tout révéler. C'était ce que la légende avait annoncé.

Une histoire ancienne et vénérée, transmise de génération en génération. Une promesse que tous les clans druidiques de la forêt Astrale se languissaient de voir devenir réalité. Un conte qui promettait magie et protection, pouvoirs et révélation.

Sous l'arbre d'Éther, emblème majestueux au feuillage d'argent, il avait été annoncé par les anciens que des jumeaux bénis par les astres recevraient des pouvoirs fabuleux lors de l'Éclipse. Des pouvoirs qui sublimeraient la nature et assureraient la protection de tous les clans druidiques.

Comme une destinée déjà cousue de fils d'or et d'argent, de soleil et de lune, tout avait été planifié lorsque deux jumeaux, bénis par la marque des astres, étaient enfin nés au cœur de la forêt, au sein du clan Déstellaire.

Un œil doré. Un œil argenté. Chacun était béni de ces attributs si particuliers.

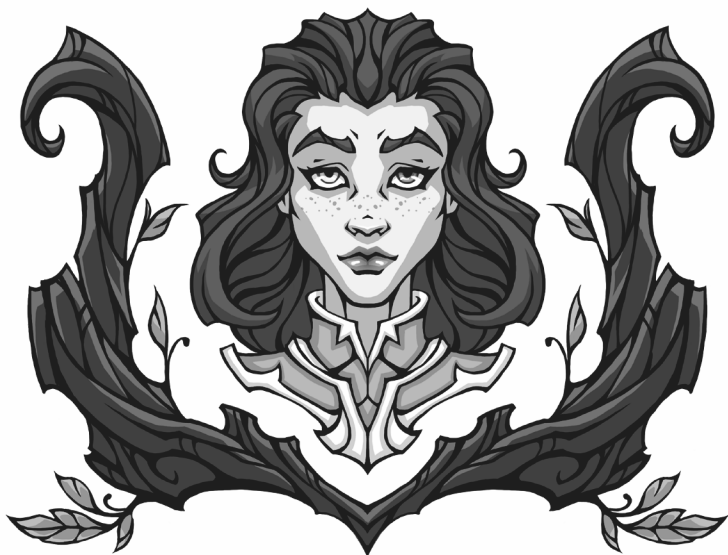
Imprégnés ainsi par les astres, ils avaient parfois été choyés et admirés. Souvent craints et contraints de suivre la voie qui s'était révélée à leur naissance, dix-huit ans auparavant.

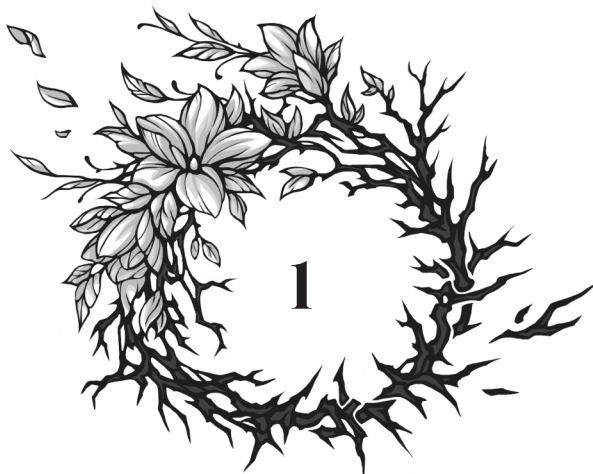
Leurs noms avaient été choisis en conséquence, en l'honneur des étoiles. Lucine et Solehan, la lune et le soleil. »





LES DESTINÉES CROISÉES





L'écorce sombre et les reflets argentés de son feuillage qui miroitaient sous la clarté du jour, l'arbre d'Éther imposait sa magnificence parmi les feuillus de la forêt Astrale. Un symbole puissant de la culture druidique dans laquelle ils avaient été bercés. On célébrerait donc la réalisation de dix-huit ans d'attente sous sa vigilance.

Tous les clans avaient été conviés. L'espoir de la promesse de l'éclipse solaire qui devait avoir lieu le jour même avait attiré toutes les âmes ordinairement recluses de la grande forêt. Aujourd'hui, l'excitation était à son comble.

Lucine observa son frère jumeau qui marchait à ses côtés, à l'avant de la procession, alors que l'étrange feuillu se dévoilait au milieu de la sylve. L'inquiétude ponctuée sur ce visage qu'ils partageaient et ces yeux vairons à l'origine du chamboulement de leur vie. L'angoisse qui rendait sa démarche raide malgré un corps plutôt fin et athlétique. Comme elle, il semblait appréhender ce qui allait se passer. Le regard de la jeune femme dériva ensuite discrètement vers la file de gens qui s'étendait à perte de vue derrière eux. Des dizaines de druides de tous âges leur emboîtaient le pas, tous emplis d'admiration.

Lucine déglutit difficilement et reporta une attention fébrile sur l'arbre d'Éther devant eux.

Dans la hutte du chaman de leur village, perchée entre les arbres, les

jumeaux avaient passé la matinée à s'apprêter pour la cérémonie. Tout avait été préparé avec soin par les druides pour célébrer ce moment tant attendu. Habits cousus sur mesure, coiffures et bijoux de feuilles tressées de toutes sortes ; ils s'étaient laissé vêtir telles des poupées par l'enthousiasme de tous les membres du clan Déstellaire.

Tous les druides savaient que les jumeaux possédaient une chance unique d'être nés avec la bénédiction des astres, même s'ils avaient été privés de leurs parents par un destin tragique : leur mère n'avait pas survécu à leur venue au monde, leur père avait été terrassé par le chagrin de sa perte. Malgré cela, et dans l'espoir de voir la légende se réaliser, tous les membres du clan les avaient choyés et aidés pendant leur enfance.

Lucine soupira et posa une main sur la petite amulette de bois contre sa poitrine tandis qu'elle cheminait vers l'étrange arbre. Un cadeau que les vénérés anciens des clans druidiques lui avaient fait le matin même. « Cela te protégera des dangers et te guidera vers la voie », lui avaient-ils dit en la lui offrant. Ils semblaient maintenant si fiers et marchaient avec conviction à leurs côtés. Le jour où tous leurs efforts allaient enfin être récompensés était arrivé. Les anciens les avaient élevés dans le respect des traditions druidiques et avaient mis un point d'honneur à les préparer à ce qui les attendait. À suivre leurs enseignements, à se montrer dignes des pouvoirs qu'ils devaient recevoir ainsi qu'à respecter la nature et les animaux.

L'amulette toujours dans la main et avec un sourire en coin, Lucine se remémora les soirées passées à écouter les contes de son clan et à observer les astres. Des histoires transmises de génération en génération, dont faisait partie la légende qui les concernait.

Mais de l'amertume teintait ses souvenirs. Même si les jumeaux n'avaient jamais manqué de rien, leur destinée si particulière avait souvent pris le pas sur leurs rêves d'enfant et n'avait laissé que peu de place à l'insouciance. Parmi la protection qu'avaient offerte les grands arbres de la forêt Astrale, tout avait toujours été décidé pour eux. Une chance inouïe, une existence que tous enviaient.

Une prison privilégiée.

Cherchant du réconfort, Lucine détailla une nouvelle fois discrètement son frère à travers ses longues mèches brunes. La candeur qui se dépeignait sur leur face ronde due à leur jeune âge et à leur isolement. Mais à la vue du trouble persistant de Solehan, le souvenir de la conversation qu'ils avaient

eue la nuit précédente ressurgit dans sa mémoire.

Caressée par le vent frais sur sa peau, elle s'était hissée comme à son habitude sur l'énorme rocher poli par leurs heures de bavardages et de rires au gré des années. Les étoiles avaient choisi de se montrer fièrement pour leur dernière soirée passée à les admirer à travers la canopée des grands arbres. Leur endroit favori dans la discrétion de l'obscurité. Là où ils n'avaient jamais eu besoin de faire semblant. Là où ils avaient admiré la beauté de la nature baignée dans la pénombre, écouté les piailllements des animaux et apprécié l'absence du tumulte de leur destinée. Là où ils avaient pu s'adonner à rêver d'être autre chose pendant tant d'années. Leur fraction de liberté. Cela était devenu leur rituel privilégié et secret.

Cette nuit-là, Lucine avait déposé son arc et son carquois sur la pierre et s'était allongée de tout son long. Un carnet à la main, rempli de croquis et d'esquisses de plantes et d'animaux en tout genre, Solehan avait rejoint sa sœur perchée sur l'estrade naturelle de l'immense rocher.

— Mmh, tu te sens prêt, toi ? avait murmuré Lucine après un long soupir.

— Aussi prêt que je ne le serai jamais, j'imagine.

Un air résigné sur le visage, Solehan s'était allongé aux côtés de sa sœur et avait étiré ses bras au-dessus de sa tête.

— Parfois, je me demande pourquoi c'est tombé sur nous, toute cette histoire de grande destinée, avait-elle dit en agitant les mains vers le ciel de façon dramatique. Juste parce qu'on ressemble à la description de l'une de leurs légendes.

Solehan avait esquissé un petit sourire sans détacher les yeux de la voûte céleste.

— Je ne sais pas, je me pose la question tous les jours. J'ai toujours rêvé de pouvoir échanger ma place avec n'importe qui d'autre, alors que la plupart voudraient la mienne. Mais bon, demain je suis censé pouvoir me transformer en loup, en ours ou pourquoi pas en marmotte, qu'en sais-je. Apparemment, ça vaut le coup pour tout le monde. Ils imaginent que je serai capable de les défendre contre d'éventuelles menaces avec de tels pouvoirs.

Le rire de Lucine avait résonné à travers la forêt silencieuse.

— Oh, si ça arrive, je ne vais pas arrêter de te demander de te transformer en trucs bizarres ! Ou alors, peut-être que tu pourras faire pousser des arbres de tes oreilles !

Il lui avait donné un coup de coude en ricanant.

— J'ai du mal à imaginer que je serai vraiment capable de choses pareilles, pour être honnête, avait déploré Solehan. Ça m'a juste l'air de vieilles histoires de grands-mères de clans. J'imagine que ça les rassure de penser qu'on sera capables de choses extraordinaires pour les protéger.

— Oui, mais à quel prix... avait murmuré Lucine, le sérieux s'inscrivant soudainement sur son visage.

Solehan avait poussé un profond râle d'exaspération et avait mis ses mains sur sa face, essayant de balayer sa frustration.

— Quitte à nous priver de futur, ils auraient au moins pu nous donner la personnalité qui va avec ! Un esprit qui ne se pose pas de questions, qui n'a pas envie d'en découvrir plus, avait-elle grogné de désespoir. Encore, toi, si la légende dit vrai, en tant qu'homme, tu vas pouvoir te transformer, avoir de la magie. Moi, je suis censée perpétuer la lignée de notre clan, passer notre « cadeau » à une descendance pour que la légende puisse se réaliser à nouveau. Ça en serait presque grotesque !

— Je crois qu'ils se sont trompés de candidats, pour être honnête ! avait raillé Solehan.

Un coin de la bouche de Lucine s'était tordu sous la plaisanterie. Les courants d'air s'étaient alors enroulés entre les troncs des imposants arbres et avaient fait craquer le bois des branches alentour et bruisser les feuilles, faisant vibrer la silhouette des arbres autour du ciel étoilé.

— Tu crois qu'il y a quelque chose en dehors de la forêt Astrale ? avait demandé Lucine d'un air rêveur.

— Je ne sais pas. Les anciens disent qu'il n'y a que misère et désespoir. Ça ne change rien, de toute façon. Ce n'est pas comme si on avait l'occasion de le découvrir un jour !

Le cœur lourd, ils avaient noyé leur regard entre les astres et apprécié la sérénité si rare qui les avait enveloppés. Leur dernier moment de tranquillité avant ce jour fatidique. Après cela, tout allait changer. Les anciens étaient formels.

Lucine avait brisé leur inconfort silencieux.

— Écoute, je ne sais pas ce qui se passera demain, mais s'il y a bien une chose pour laquelle je suis reconnaissante à propos de tout ça, c'est le fait tu sois là... avait-elle dit en se relevant et s'appuyant sur son coude vers Solehan.

Un sourire s'était illuminé sur le visage de son frère. Il l'avait prise dans ses bras, une lueur brillante dans les yeux.

— Moi aussi, sœurlette.

— Je serai toujours là pour toi. On va y arriver, Solehan.

Lucine avait relâché leur étreinte, un éclat espiègle naissant sur ses traits.

— Et puis, vois le bon côté des choses ! Quand tu pourras te transformer, tu pourras devenir une superbe cible pour que je puisse pratiquer le tir à l'arc ! avait-elle rétorqué.

Solehan lui avait répondu en empoignant quelques petits cailloux qu'il avait fait déferler sur la jeune druidesse.

Ils avaient continué à observer les étoiles longuement, ce soir-là. Mais l'insouciance de leurs rires s'était finalement évaporée à l'aube.

Une pointe de honte piquait maintenant la poitrine de Lucine. Étaient-ils ingrats ? Une multitude de druides auraient tout donné pour accueillir ce qu'ils s'apprêtaient potentiellement à recevoir.

Son embarras et sa culpabilité grandirent lorsqu'elle admira l'entrain de la foule autour d'elle et la joie contenue sur leurs visages. Les couleurs chatoyantes des banderoles, marques et peintures en tout genre et de la musique qui s'élevait avec gaité.

Pourtant, quelque chose semblait inexorablement se fracasser contre l'esprit de la jeune druidesse malgré sa bonne volonté. Un serpent insatiable qui tournait dans son ventre. Quelque chose dont elle tentait tant bien que mal de faire taire le questionnement. N'y avait-il rien d'autre ? Était-ce vraiment la seule voie possible ?

Après plusieurs minutes de marche, ils arrivèrent enfin près de l'arbre d'Éther. Lucine soupira et l'examina de nouveau. Posé avec délicatesse sur le haut d'une petite colline, cet arbre à l'aspect surnaturel trônait au milieu de la forêt Astrale tel un joyau aux couleurs d'ébène et d'argent. Même la légende paraissait inscrite sur son écorce : les deux silhouettes des chanceux élus étaient gravées sur le tronc, duquel émanait une étrange lueur bleutée. D'autres symboles qui représentaient les astres étaient taillés et décoraient cette sculpture de bois qui s'élevait jusqu'à la canopée argentée de l'arbre.

Lucine ne savait pourquoi l'arbre d'Éther portait son nom ni pourquoi son apparence si prodigieuse la fascinait tant. Elle l'avait observé de nombreuses fois depuis sa plus tendre enfance, la tête pleine de questions sans réponses. Mais les arbres en apportaient rarement.

Lorsqu'elle se retourna, la jeune femme vit l'immensité de la foule qui se tenait à présent devant eux. Le souffle coupé, Lucine fit glisser son attention sur les visages des druides rassemblés qui, des vieillards aux enfants, attendaient le miracle annoncé avec joie et impatience. La danse des astres qui devait révéler leurs pouvoirs. L'Éclipse qui commencerait leur nouvelle vie.

Elle pivota de nouveau vers Solehan et découvrit l'angoisse palpable sur son visage, écrasé certainement par le poids de la tâche qui les attendait. La responsabilité qui était la leur depuis leur naissance. Là, étalée sous leurs yeux.

Elle lui prit délicatement la main et tenta d'atténuer sa frayeur par sa présence. *Tu n'es pas seul, je serai là, à tes côtés*, lui dit-elle avec les yeux. Une tentative de sourire s'esquissa sur le visage de Solehan, son expression toujours marquée de tristesse.

La voix du chaman résonna entre les arbres, ses chants et incantations bientôt repris par la foule. L'allégresse contagieuse de leur impatience.

La gorge de Lucine se serra. Elle porta son attention vers le ciel. Et la clarté du jour se fit grignoter.



Alors qu'il observait le grand arbre qui s'élevait à l'horizon, Solehan ne put s'empêcher d'éprouver une certaine amertume. Son ventre se tordait d'appréhension.

Il avait passé sa vie à essayer d'esquiver la promesse que cet étrange arbre avait placée sur eux à leur naissance. Pourtant, malgré sa réticence, ses pieds le menaient vers le destin qui avait été décidé pour lui. Il était heureux de savoir Lucine à ses côtés, mais il ne savait pas si cela serait suffisant.

Un voile lourd l'accompagnait à chacun de ses pas, mais Solehan essaya de garder la tête haute, à l'avant de la procession. Toujours emprisonné dans les apparences qu'il se devait de représenter, camouflant ce que personne ne devait deviner.

La musique et les chants alentour ne faisaient qu'agrandir son sentiment de solitude. La multitude de voix tournoyaient autour de lui. Comment pouvait-il être digne de devenir leur protecteur ? Lui, qui était si jeune. Était-il vraiment supposé recevoir le cadeau d'une telle magie ? Lui, qui se sentait enfoncé dans le mensonge de sa propre vie.

Serait-il vraiment capable de tels prodiges, de se transformer en animal, de posséder la magie de la nature ? Et pourquoi Lucine ne pourrait-elle pas posséder de pouvoir similaire ? Tout cela n'avait aucun sens.

Lorsque le souvenir d'un regard vert se rappela à sa mémoire, il posa une main sur le tatouage de son torse, au niveau du cœur. Même sur leur peau, ils ne pouvaient échapper à leur destinée. L'histoire de leur clan et de la légende des astres parsemait leur corps en élégantes arabesques d'encre et d'amertume.

Il ne pouvait que chérir le souvenir d'une nuit dérobée et partagée avec le fils du tatoueur de leur clan, leur désir découvert avec émerveillement alors que ce dernier avait pratiqué son art sur Solehan, lorsqu'ils avaient seize ans. Avant que les anciens ne déversent leur colère sur le secret qui avait grandi entre eux. Ce n'était pas ce que la nature aurait voulu, apparemment.

Il ne l'avait plus jamais revu, la tentation éradiquée lorsque le jeune tatoueur avait été envoyé continuer son apprentissage dans un autre clan. Seul son souvenir persistait. Tatoué sur sa peau. Gravé dans sa honte. Sculpté dans son désespoir.

Alors, lorsqu'il se retourna enfin pour apercevoir l'assemblée qui se tenait devant lui avec tant d'espoir, Solehan n'eut que le sentiment d'être un imposteur, une fraude, un menteur. Comment pouvait-il les protéger ? Lui, qui n'était même pas capable de ressentir ce que l'on attendait de lui.

Lucine prit sa main avec douceur et Solehan essaya de dessiner un sourire sur ses lèvres, pour elle. Parce qu'elle avait besoin de lui à ce moment-là. Mais ce fut elle qui tenta de le rassurer. Même cela, il n'en était décidément pas capable.

La lune abrégée ses souffrances et vint enfin accomplir son devoir.

Solehan prit une profonde inspiration.



Un silence écrasant envahit les alentours de l'arbre d'Éther, perturbé seulement par les cœurs des druides de l'assemblée qui battaient sous l'excitation de cette promesse.

Délicatement, la lune se glissa sur le soleil avec espérance et en absorba ses rayons de lumière. Dominant au centre de l'ouverture laissée par la canopée des arbres, un orbe noir et auréolé brilla au milieu de l'étendue de ciel bleu. La forêt Astrale s'immergea dans la pénombre et Lucine sentit l'atmosphère se rafraîchir autour d'elle. La main de Solehan toujours dans la sienne, elle ferma les yeux et se concentra sur le changement qu'ils étaient supposés ressentir. Essayant d'ancrer son esprit et ses sens, elle écouta attentivement le bruissement léger des feuilles argentées au-dessus d'elle et apprécia la caresse du vent devenu frais sur sa peau. L'odeur familière de la forêt emplît ses poumons. La sérénité de l'instant apaisa son âme.

Mais un cri d'une horreur infinie déchira ce moment. Un cri profond et guttural. Un cri qui glaça le sang de Lucine.

Elle rouvrit les yeux sur une confusion ambiante. Les druides rassemblés ne comprenaient manifestement pas ce qui se passait. Les têtes se tournèrent, les esprits s'interrogèrent. Tous essayèrent de trouver l'origine de ce hurlement. Solehan parut lui aussi empêtré dans l'ignorance, ses yeux d'or et d'argent scrutèrent l'assemblée avec étonnement. Était-ce normal ?

Telle une vague de terreur qui ondulait dans la foule, l'agitation se fit

grandissante. De nouveaux cris s'élevèrent au loin. Le rythme cardiaque de Lucine s'accéléra sous l'incompréhension. Ses doigts se crispèrent autour de ceux de son frère. Ses yeux papillonnèrent frénétiquement parmi l'assemblée. Ce qu'elle vit lui retourna l'estomac.

Dans la folie de l'horreur, la foule se dispersa en tous sens et révéla une nuée de silhouettes faites de bois et d'écorce désespérément immobilisées. Des plus jeunes aux vieillards, tous avaient été lignifiés, changés en bois, immortalisés dans leur dernière position d'épouvante. Une multitude de statues de bois figées dans la frayeur. Les yeux de la jeune druidesse croisèrent leurs derniers regards éperdus. Tous les clans avaient été touchés avant même qu'ils ne puissent réagir.

Les survivants tentèrent de fuir et coururent avec empressement dans toutes les directions, essayant de se sauver parmi les arbres de la grande forêt. Plusieurs trébuchèrent, certains se firent piétiner, leur détresse guidée par la folie. Une myriade de proies impuissantes qui s'éparpillaient sous le joug d'un prédateur redoutable et invisible.

Lucine resta tétanisée. Elle observait l'unique monde qu'elle connaissait être pulvérisé. La légende qui s'annonçait comme le salut de leurs clans s'était soudainement transformée en condamnation. Le temps sembla s'étirer à l'infini en l'espace d'une poignée de secondes. Les événements se déroulaient sous ses yeux et percutaient sa réalité. Tout cela était-il en train d'arriver ?

Devant elle, le corps du chaman se raidit et s'arqua dans une secousse, comme un pantin soulevé au-dessus du sol. Une énorme ronce écarlate le transperça de part en part et du liquide vermillon ruissela le long de son corps sous l'impact.

Toujours hébétée, Lucine se mit à trembler. Aucun son ne pouvait sortir de sa bouche. Sa paralysie momentanée faisait écho aux tristes silhouettes de ce qui avait été l'assemblée des clans druidiques quelques instants auparavant.

À ses côtés, son frère poussa un grognement de douleur. Une nouvelle ronce enserra le corps du jeune homme, de fines lignes rouge écarlate dessinées par les épines sur sa peau.

Un éclair parcourut l'échine de Lucine. *Solehan*.

La grimace de douleur de son frère gifla Lucine en plein cœur. L'air hagard, elle sortit néanmoins de sa torpeur. Elle s'empressa d'essayer

d'enlever l'énorme ronce qui s'enroulait toujours autour du corps de Solehan et le maintenait fermement, telle une vicieuse créature serpentine. Ses mains se piquèrent aux aiguilles, mais la jeune femme ne ressentit pas la douleur tandis qu'elle tentait désespérément de délivrer l'unique être cher à son cœur. Elle ne pourrait pas survivre sans lui.

— Lucine, sauve-toi ! s'écria Solehan.

Non. Des flots de panique engloutirent ses sens. Les mots de son frère se firent lointains. Lucine continua avec acharnement à essayer de le libérer. Elle ne pouvait pas se résoudre à le laisser ainsi.

— Lucine, regarde-moi !

Les yeux d'or et d'argent du jeune druide croisèrent enfin ceux de Lucine dans un dernier moment de désespoir. Confuse, elle détailla le visage de son frère pour y trouver une solution. Ses cheveux bruns en pagaille collés par la sueur sur son front. Les gouttelettes de sang qui mouchetaient la peau hâlée de ses joues.

— Sauve-toi.

— Non, non. Il doit y avoir un moyen ! cria-t-elle à bout de souffle.

Les doigts de Lucine se crispèrent sur l'énorme ronce.

— Lucine, sauve-toi avant qu'il ne soit trop tard. S'il te plaît, supplia-t-il d'une voix brisée.

Ses yeux s'embuèrent et elle trébucha dans les herbes face à cette vérité, les mains tremblantes. Comment pouvait-elle l'abandonner ainsi ? Un choix impossible. Le visage de son frère résigné à sa fatalité lui brûla la rétine.

Les contours du soleil noir se firent moins définis, moins reconnaissables. Un nouveau cauchemar plongea sur les deux jumeaux, son ombre troublant le bleu du ciel. Un brame sinistre retentit entre les arbres et une créature chimérique digne des plus sombres recoins de l'imagination fondit sur eux. Une créature faite d'écorce et de bois mort, de longues ailes de feuilles brunies et jaunies qui battaient avec puissance. Son crâne était surmonté de longs bois de cervidé.

Lucine releva la tête pour apercevoir l'horrible chimère. Son cœur s'arrêta.

Monté sur le dos de cet effroyable destrier, un cavalier aux yeux verts la scrutait avec attention. Un regard tranchant, sans pupilles, indifférent devant la cruauté qui les inondait. Un être surnaturel et tout-puissant. Un dieu qui décidait du sort de sa création.

Une apocalypse.

Les jambes de Lucine se mirent à courir. Son esprit noyé dans la folie, elle enjamba les corps, le sang et le désespoir et se faufila entre les statues de bois en direction de la sécurité verdoyante et épaisse de la forêt Astrale. Une pulsion de survie qui ne faisait plus sens. Elle bloqua toute pensée qui arrivait à son esprit, toutes les visions chaotiques qui percutaient ses yeux. Autour d'elle, plusieurs survivants tentaient également de fuir. Leurs cris, leurs pas et leurs pleurs résonnèrent contre ses tympanes.

La peau de certains malheureux se lignifia sous ses yeux. Elle continua de courir vers la lisière des grands arbres, vers le refuge familial qu'elle connaissait comme sa poche. Son cœur battant à tout rompre, sa gorge sèche et ses joues submergées par les larmes, elle courut. Encore et encore. Ses pieds flottèrent dans la boue et le sang.

Comme un cauchemar qui n'en finissait plus, des silhouettes graciles se dessinèrent entre les troncs des arbres. Elles s'approchèrent du groupe de survivants et les encerclèrent avec malice, tout autour de l'arbre d'Éther, dans un piège vicieux et implacable. Un étau qui se resserrait autour de leur pulsion de vie.

De la même façon que la créature volante qu'elle avait aperçue précédemment, leurs corps féminins paraissaient faits d'écorce, de rameaux et de brindilles entremêlés. Les druides se transformaient en statues de bois sous la commande de leurs bras, la terreur cristallisée à tout jamais dans leur chair évanescence. Ces étranges créatures étaient donc responsables de la solidification des âmes infortunées. Lucine perdit alors tout espoir.

Elle tourna la tête vers Solehan dans un dernier souffle et aperçut les serres de l'énorme créature volante qui se resserrèrent autour de son frère, le cavalier aux yeux fous toujours en selle. Était-il venu le chercher ? Rien n'avait de sens. Les entrailles de Lucine se tordirent. La créature s'envola d'un puissant battement d'ailes, dans un brame qui déchira l'atmosphère, Solehan asservi par la monstrueuse chimère.

Mais autour d'elle, les silhouettes encerclèrent les derniers survivants. Lucine regarda la peau dorée de ses bras couverte de tatouages, de sang séché et de terre, et attendit son inexorable transformation en écorce pendant que les créatures s'approchaient dangereusement. Autour d'elle, les cris et les pleurs s'étouffèrent. Le cataclysme irréel les englobait tous.

Elle remercia Solehan et les anciens d'avoir été dans sa vie. Dans son

étrange existence au milieu de la forêt Astrale, bercée par cette absurde légende et cet inexplicable dénouement. Elle aurait voulu plus. Mais tout était terminé.

Elle attendit la fin.

Lucine laissa tous ses espoirs se faire dévorer dans l'Éclipse devenue totale. Comme dans une réponse mortifère, la pénombre s'accroît un peu plus et engloutit toutes les échappatoires possibles. La jeune femme écouta avec attention le sombre silence de sa mort imminente.

Quelques étincelles parsemèrent les ténèbres. Un crépitement improbable, inespéré. Une lueur qui naissait dans le chaos.

Une présence. Une présence chaude et réconfortante parmi la dévastation. Une présence qui appela tout son être, toute son essence. Elle leva les yeux. Elle le reconnut.

Un magnifique renard au pelage blanc et scintillant la fixait entre les arbres. Elle l'avait déjà aperçu auparavant dans la forêt Astrale. Il l'avait toujours observée avec attention, gardé ses distances. Il apparut telle une lumière éclatante parmi les ombres malfaisantes, tel un guide dans la nuit noire. Alors, elle courut vers lui. Si plus rien n'avait de sens, elle le suivrait. Elle n'avait plus rien à perdre.

Échevelée, Lucine partit dans une course folle. Malgré les pièges et les dangers. Malgré l'impossibilité de la tâche.

Elle parvint à atteindre la sécurité des arbres majestueux de la forêt et s'y noya autant qu'elle le put. Les grandes fougères lui fouettèrent les jambes. Elle glissa entre les troncs et la végétation dense. La jeune femme survola les rochers et les souches, ignore la douleur de son corps et de son cœur. Derrière elle, le silence se fit et elle comprit. Personne n'avait survécu.

Comment avait-elle réussi à esquiver l'étau implacable de ces créatures ? Pourquoi elle ?

Le renard s'enfuit devant elle et elle le suivit sans hésitation, ne sachant plus vraiment pour quoi. Après un temps qu'elle ne put quantifier, elle finit par le perdre de vue dans le verdoyant de l'épaisse végétation.

Elle laissa son passé et son futur à l'arbre d'Éther. Sa famille, son univers, son enfance, ses croyances.

Elle courut. Encore et toujours. Pendant des heures interminables.

Elle courut jusqu'à ce que les premiers rayons du soleil retrouvé percent à travers la canopée des arbres.

Elle courut jusqu'à ce qu'une clairière, baignée par la clarté du jour, se dessine devant ses yeux.

Elle courut jusqu'à ce que ses jambes ne puissent plus la porter, jusqu'à en perdre connaissance.

Lucine s'écroula alors de fatigue dans les herbes hautes, appréciant le néant que le sommeil lui offrait.



Une goutte de sang roula le long de sa joue. Une brise violente claqua sur son visage, l'air glacé le tira de sa torpeur.

La douleur. Une douleur lancinante qui s'éveilla violemment et Solehan reprit connaissance. Ses sens revenant lentement, un à un, toute la souffrance de ses membres endoloris se rappela à lui. Maintenu à la taille, il se sentit néanmoins flotter. Ses bras et jambes se balançaient sous la force des courants d'air. Était-il mort ?

Il ouvrit péniblement les yeux et un liquide rouge vif embruma sa vision. Le jeune homme passa une main frissonnante dans ses cheveux bruns, ainsi que sur son visage qu'il frictionna. Il essaya de se concentrer avec difficulté sur les alentours afin de démêler la réalité de ses cauchemars. Tout cela était-il vraiment arrivé ? La triste vérité refit surface. Son clan, les anciens, Lucine. Tous avaient probablement péri.

Il retrouva peu à peu la vue et découvrit les imposantes serres de la créature qui lui enserraient la taille. Ses immenses ailes de feuilles déployées au-dessus de lui. À y voir de plus près, son corps semblait fait d'écorce et de bois séché et pourri par endroits. Quelques champignons et racines s'incrustaient dans les cavités de ses membres. Comment une telle créature pouvait-elle exister ou même voler ?

Solehan fut pris d'un violent haut-le-cœur. Tout cela était bien réel. L'espoir d'une échappatoire en tête, il scruta les environs avidement. L'effroi

sinua le long de sa colonne vertébrale.

Seulement habitué aux huttes druidiques de la grande forêt Astrale, piégé à plusieurs centaines de mètres d'altitude, Solehan posa son regard sur une ville de cette envergure pour la première fois. Mais ce qu'il découvrit ne lui procura aucun émerveillement.

Dans une immense vallée, coincée entre deux montagnes, ce qui avait probablement été autrefois une impressionnante métropole n'était plus que ruines et silence. Un amas de décombres. Même les astres semblaient ne pas vouloir se montrer ; le soleil poignait timidement à travers d'épais nuages. Tout avait été figé et décoloré en l'espace d'un instant.

Situées au milieu de cette tourmente, les silhouettes de grandes tours sombres se déchiraient comme des lances effilées sur le gris du ciel. Un énorme château se dressait parmi cette cité de désespoir et surplombait les vestiges des rues et des habitations en contrebas. Ses imposantes fortifications jaillissaient de la roche brute tel un sinistre volcan de pierre qui aurait fait irruption.

Ses ailes claquèrent avec force et l'énorme créature piqua dans le ciel de cendres en direction de l'édifice maudit. Leur destination.

Solehan eut alors un hoquet de stupeur. L'ampleur de la cruauté de ses ravisseurs se dévoila sous ses yeux. Un spectacle macabre immortalisé à tout jamais. Les corps de tous les habitants avaient été lignifiés par le bois dans des positions d'agonie. Le temps s'était arrêté, leur souffrance figée pour l'éternité. Similaire à ce qui venait d'arriver à son univers, à son clan, au pied de l'arbre d'Éther.

Une ville entière. Par les astres, une ville tout entière exterminée de la sorte. Tous ses habitants.

L'énorme créature finit par se poser sur l'une des enceintes du château et déposa Solehan lourdement à terre. Ensanglanté, choqué et meurtri, il tenta de se relever tant bien que mal, son corps tremblant sur la pierre gelée. Il sentit sa présence.

Le cavalier descendit de la créature d'un geste fluide et le scruta avec attention. Les yeux d'un vert profond se posèrent sur lui et lui mordirent l'esprit. Son regard diabolique sans pupilles l'épia avec une malveillance certaine et exaltée.

D'une carrure svelte, l'homme portait une armure végétale faite également de ce qui semblait du bois et de l'écorce, à l'image des étranges créatures qui les avaient attaqués. Il resta figé ainsi, à l'observer tel un

prédateur qui savourait la réaction de sa proie avant la mise à mort.

Le cœur de Solehan explosa sous sa rage. Sous sa soif de vengeance.

— Je vais te tuer, je te jure, je vais te tuer ! vociféra le jeune druide avant de se ruer sur lui, avec ce qui lui restait de force.

Un sourire vil et cruel se dessina sur le visage de l'homme. Il appréciait ostensiblement son déferlement d'émotions. Sa tentative désespérée de venger les siens. Lucine.

L'une des mains de l'homme se leva vers lui et commença à briller d'une lueur rouge.

De la magie.

De fins filaments écarlates poussèrent de la paume de sa main, se regroupèrent et prirent la forme de ronces. Elles encerclèrent le corps de Solehan qui tomba au sol avant de pouvoir atteindre sa cible. Il hurla au contact brûlant des ronces rouges qui l'enserraient de plus belle, une entaille sabrée sur son flanc à leur passage.

Exténué par les événements et la douleur, Solehan perdit connaissance, son regard enchaîné sur celui de son ravisseur qui continuait de sourire au-dessus de lui.



Ses sens revinrent lentement à elle.

Le goût, et sa gorge brûlante et asséchée.

L'odorat, et les parfums colorés des fleurs et des herbes
qui ne lui étaient pas familiers.

L'ouïe, et le craquement des hautes herbes, ainsi que
d'étranges jappements.

Le toucher, l'engourdissement de ses membres et quelque chose
d'humide qui souffla de l'air chaud sur son visage.

La vue revint enfin elle aussi lorsqu'elle parvint à ouvrir les yeux avec
difficulté. Lucine découvrit une tache sombre qui contrastait avec l'azur du
ciel. La silhouette d'un énorme chien noir qui se tenait au-dessus d'elle.

La bête lui léchait allègrement la face en agitant sa queue, visiblement
contente de l'avoir reniflée dans les hautes herbes.

— Hé, Katao ! Viens là, mon chien ! pressa une voix d'homme qui se
mit à siffler.

Le chien aboya joyeusement.

— Qu'est-ce que tu as encore trouvé, hein ?

Lucine, prise de panique, essaya tant bien que mal de se relever, mais
sans succès. Exténuée et toujours choquée, son corps refusa de la porter.

Un vieil homme apparut alors au-dessus des herbes hautes et le chien
jappa de plus belle.

Lorsqu'il découvrit Lucine, un air abasourdi s'afficha sur les rides de

son visage. La bouche ouverte, mais aucun mot prononcé, il marqua une longue pause. Ses yeux marron remarquèrent les vêtements maculés de sang et la détresse de la jeune femme, l'hébètement causé par le choc. Après quelques instants, un sourire se dessina finalement sur sa face.

— Hé, là, doucement... Ça va aller... Je ne te veux aucun mal, dit-il en s'agenouillant dans les herbes qui s'écrasèrent sous son poids.

Lucine eut un mouvement de recul. Elle chercha à trouver de la force pour se lever et fuir. Plus rien n'avait de sens. Où était-elle, à présent ? Sa poitrine se comprima d'angoisse. Elle ne se trouvait plus dans la forêt Astrale. Sa tête se mit à tourner.

Les histoires des anciens émergèrent dans son esprit. Les dangers du monde extérieur, les créatures maléfiques dont parlaient les légendes druidiques. Dans une première pulsion, elle voulut retourner immédiatement parmi les grands arbres familiers. Et puis le sang, les larmes, les cris. Son clan. Solehan. Tout ressurgit.

Aurait-elle vraiment été plus en sécurité dans la forêt, à présent ? Elle avait tout perdu.

— Tu veux un peu d'eau ? Tu as faim ? ajouta le vieil homme.

Il détacha une petite gourde de sa ceinture et la lui tendit.

Après quelques secondes d'hésitation, Lucine prit le petit contenant d'une main tremblante et but avidement. Elle n'avait jamais eu aussi soif de toute sa vie, la sensation de l'eau fraîche sur sa gorge sèche fut la bienvenue. Pouvait-elle lui faire confiance ? Avait-elle le choix ? Son regard croisa celui de l'homme avec méfiance. Elle trouverait un moyen de se défendre s'il le fallait. Toujours sur le qui-vive, elle chercha une arme de fortune en tâtonnant parmi les herbes.

— Je m'appelle Zaf, et le chien là, c'est Katao, reprit-il avec un sourire en pointant de la main son chien.

L'animal aboya alors de nouveau et s'approcha d'elle avec enthousiasme pour lui lécher une nouvelle fois le visage.

Lucine regarda le chien d'un air absent. Tout se bousculait dans sa tête : les visions d'horreur, les hurlements, les silences, sa fuite dans la forêt sombre, le cavalier aux yeux verts. Combien de temps avait-elle dormi ? Est-ce que tout cela s'était réellement passé ? Y avait-il des survivants ? Où était son frère, à présent ? La dernière image mentale de Solehan prisonnier dans les serres de la chimère lui tirailla les entrailles.

Mais toujours choquée, l'expression de la jeune femme resta figée dans la neutralité. Les joues dénuées de larmes. Cependant, l'air bienveillant, le vieil homme toujours assis devant elle attendait patiemment.

— Je suis un marchand itinérant, précisa-t-il. C'est une chance que Katao t'ait trouvée si loin de la route dans ces herbes. Tu as besoin de quelque chose ? J'ai quelques habits de rechange, de quoi te rafraîchir un peu et manger dans ma petite roulotte. Tu peux également dormir dedans si tu as besoin.

Pourquoi était-il si avenant ? Était-ce un piège ?

Lucine détailla la corpulence chétive de l'homme qui se devinait sous ses habits de simple facture. Son crâne dégarni et ses traits inélégants.

— Pourquoi... Pourquoi voudrais-tu m'aider ? parvint-elle à demander d'une voix éraillée, se surprenant d'entendre le son de sa propre voix.

D'abord étonné, le vieil homme ne répliqua pas tout de suite. Une douceur appuyée traversa son regard quant au choix qu'il accordait à sa réponse.

— Mmhh... Disons que je me suis juré de ne plus jamais être lâche, dit-il avec un grand sourire.

Quelle étrange réponse. Toujours hagarde, un moment de flottement inonda l'esprit de Lucine tandis qu'elle continuait d'étudier la menace. Faute d'avoir trouvé un moyen de se défendre, la jeune druidesse analysa la situation qui se présentait à elle. Quelle autre option avait-elle que de lui faire confiance ? Lucine répondit seulement par un hochement léger de la tête. Malgré le mal qu'elle avait à consentir à son approche, elle laissa le vieil homme l'aider à se relever. Le chien tournoya autour d'eux telle une tornade de joie avant de courir vers la route.

Au loin, confirmant les dires du marchand, une roulotte tirée par un cheval de trait attaché à l'aide d'un harnais se dévoila. Peinte de couleurs vives et drapée de tissus chatoyants, la petite voiture se laissait remarquer aisément. Son apparence attrayante contrastait avec les images qui déferlaient dans la mémoire de la jeune femme. Un imposant amas d'objets en tout genre débordait de part et d'autre de la roulotte et créait une silhouette anarchique et surprenante. De petits bibelots pendaient en tous sens et produisaient un léger fond sonore en s'entrechoquant au gré du vent.

Avec l'aide de Zaf, Lucine s'assit à l'arrière sur le petit rebord de bois. Le chien posa délicatement sa tête sur sa cuisse et poussa un gémissement. Les yeux compatissants de l'animal tentèrent d'atténuer sa peine. Peut-être

était-ce parce que ce n'était qu'un chien, mais elle se surprit à lui caresser gentiment le haut du crâne. Son cœur s'allégea quelque peu.

Lorsqu'elle tourna la tête en direction de l'intérieur de la maison ambulante, elle découvrit une multitude d'objets curieux et déconcertants qui s'amoncelaient.

Zaf se faufila alors entre le bric-à-brac et sembla s'affairer à chercher quelque chose. Après quelques minutes, il en ressortit et tendit à Lucine un morceau de pain, une large chemise en lin et un pantalon propre, ainsi que du linge pour se nettoyer.

— Tu... Tu vends tout cela ? bégaya-t-elle.

— Ah ! Oui, tu serais étonnée ! Les gens achètent vraiment toutes sortes de choses. Par exemple, la personne qui m'a donné le chien m'a acheté un vieil instrument de musique cassé, le palefrenier, un vieux grimoire serti, et celui qui m'a vendu la roulotte, des vêtements usagés !

Lucine avala timidement une bouchée du pain que Zaf lui avait tendue et continua à admirer distraitement les surprenants objets divers et variés. Elle n'avait jamais rien vu de pareil.

— Je vais dans la direction du royaume de Vamentère. Tu sais où c'est ? demanda-t-il tandis qu'il s'asseyait auprès d'elle.

Non. Elle ne connaissait que la forêt Astrale et ses grands arbres, l'arbre d'Éther et les villages druidiques.

Un sentiment d'effroi la traversa de nouveau. Elle se sentit perdue.

— Non... murmura-t-elle en faisant un mouvement négatif de la tête.

— Tu sais où nous sommes ?

Elle secoua la tête une nouvelle fois, trop honteuse de son ignorance pour ajouter quoi que ce soit.

— Ma foi, il semblerait que tu sois tombée du ciel ! s'esclaffa-t-il. Ici, nous sommes au royaume d'Astitan, gouverné par le roi Arthios Thérébane. C'est un royaume qui partage une frontière avec le royaume de Vamentère, et c'est là que je me rends. Je dois avoir une carte quelque part qui traîne dans tout ce foutoir.

Zaf se gratta la tempe, à la naissance de ses cheveux grisonnants, en observant l'amas d'objets à l'intérieur de la roulotte d'un air pensif.

— Je te trouverai ça, renchérit-il. Mais en attendant, tu peux venir avec nous si tu veux. Sinon, je peux te déposer quelque part.

Elle ne sut quoi faire. Où aller. Cela lui donna le vertige. Comment

pourrait-elle retrouver Solehan dans ces conditions ? Kidnappé et emporté par les airs loin du seul monde qu'ils connaissaient. Elle voulut retrouver sa vie d'avant et se maudit d'avoir été aussi ingrate. Peut-être les astres leur faisaient-ils payer leur égoïsme ? Lucine ne voulait plus se tourmenter. Juste dormir et ne penser à rien. Peut-être était-ce un mauvais rêve duquel elle allait se réveiller ?

— Écoute, ce n'est pas grave si tu ne sais pas. Tu as juste besoin d'un peu de temps. Tu peux te changer et te reposer dans la roulotte. Si tu veux, je peux laisser Katao veiller sur toi pendant que je reprends la route. Ça te va ? suggéra le vieil homme qui sentit le tumulte qui l'envahissait.

Lucine opina légèrement, son regard triste toujours fixé sur celui du chien.

Après avoir timidement fini son bout de pain, elle entra dans la roulotte pour se changer et referma la porte derrière Katao. L'intérieur très chaleureux disposait d'une couchette, d'une table avec chaise, une petite bassine et quelques lampes à huile qui créaient une ambiance légèrement tamisée. Plusieurs coussins et voilages colorés venaient apporter de l'intimité et renforcer ce sentiment de chaleur et de tranquillité. Quelques étagères, également disposées sur l'ensemble des murs, supportaient toutes sortes de bibelots, ainsi que beaucoup de livres et autres objets curieux.

Une fois lavée et changée, Lucine se glissa dans la couchette. Le chien se blottit alors contre elle. Son corps et sa tête paralysés par tout ce qu'elle venait de vivre, Lucine caressa le pelage de Katao d'un air absent. Elle sentit la petite roulotte qui se mit en marche, le son étouffé des sabots du cheval qui clapotaient sur la route. L'aspect inégal du sentier fit vibrer et sursauter tous les bibelots, des surfaces de bois rencontrant métal, verre et autres matériaux.

Comme pour s'allier à cette curieuse symphonie, le tempo lent et léger d'une musique s'éleva dans la petite voiture. Toujours engourdie, Lucine souleva néanmoins d'un bras las la pile d'objets qui s'amoncelaient sur la table de nuit. Elle y découvrit alors ce qui semblait une petite boîte à musique en bois qui jouait sa tragique et magnifique mélodie.

Trop épuisée pour se poser plus de questions, Lucine fixa le curieux objet et se laissa bercer par la mélodie. Peut-être se réveillerait-elle dans la forêt, Solehan à ses côtés ? Tout cela n'était qu'un horrible cauchemar. Il le fallait.

Le sommeil tant attendu s'empara enfin d'elle.



Les heures, les jours défilaient. L'aube et le crépuscule alternaient. Entre torpeur et réalité, Lucine restait camouflée sous les draps de la couchette. Elle voulait oublier le reste du monde dans ce cocon illusoire. Mais la déception de se réveiller à chaque fois dans la roulotte, dans ce lit, grandissait en elle. Comment le temps pouvait-il continuer de s'écouler ainsi d'une manière si effrontée ? Comme si de rien n'était. Comme si rien ne s'était passé. Chaque minute, chaque seconde loin de son ancienne vie, loin de la seule protection qui lui était familière parmi les arbres de la grande forêt. Loin de Solehan.

De l'eau et des repas étaient déposés sur la petite table. La chaleur du corps de Katao et la douce mélodie de la boîte à musique lui apportaient un peu de réconfort. Ne voulant toujours pas y croire, elle se rendormit une nouvelle fois.

Un cauchemar. Juste un cauchemar.



Quelques heures de plus se dissipèrent malgré ses demandes et ses prières. Lorsqu'elle se réveilla de nouveau dans la roulotte, elle ne put ignorer sa nouvelle réalité plus longtemps. Son cœur se serra.

Elle entrouvrit le rideau et aperçut la noirceur de la nuit. Combien

de temps avait-elle dormi ? Combien de jours ? La vérité de sa situation s'imprégna doucement dans sa tête. Même si elle le voulait, elle ne pouvait plus fuir. Les astres avaient exaucé son vœu avec une cruelle ironie. Son maudit souhait de ne pas voir la légende des astres se réaliser, d'un futur différent, finalement accordé.

Le regard d'or et d'argent résigné de Solehan se heurta à sa mémoire. Un trou béant dans la poitrine, elle agrippa son amulette fermement pour se donner de la contenance. Était-il toujours en vie ? Si c'était le cas, aurait-elle une chance de le retrouver ? Lucine détailla d'un air absent les draps chiffonnés de la couchette, témoins de la stupeur qui l'avait traversée ces derniers jours. Parce qu'il lui avait permis de fuir et de continuer sa vie, elle se devait de le retrouver et d'en apprendre plus. Honorer cette promesse serait peut-être le seul lien qui lui permettrait de sortir de ce labyrinthe sans fond et sans destinée. Elle décida de se lever.

Elle fut surprise de ne pas voir Katao comme à son habitude et de ne pas entendre le rythme familier des sabots. La roulotte s'était arrêtée. Elle s'en extirpa et découvrit le vieil homme et son compagnon assis autour d'un feu de camp au bord de la route, la couverture sereine du ciel étoilé au-dessus de leur tête.

Lucine s'assit près d'eux sous le regard bienveillant de Zaf qui lui tendit un morceau de lapin grillé.

— C'est gentil, merci... Mais je n'ai jamais mangé d'animal auparavant, murmura-t-elle d'une voix enrouée en refusant d'un petit signe de la main.

Sans paraître offusqué, Zaf opina et sortit un bout de pain d'un petit sac posé près de lui qu'il lui tendit de nouveau.

— Merci... Là où j'ai grandi, nous vivons... *vivions*... [sa voix s'étrangla] en accord avec la nature. Il était interdit de tuer des animaux. Nous nous nourrissions de baies et de nos récoltes, murmura-t-elle en enserrant ses genoux contre sa poitrine.

Katao aboya et elle sentit une émotion d'agrément de la part du chien.

— Tu viens de la forêt Astrale, c'est ça ? Près de là où on t'a trouvée ? demanda Zaf avec prudence.

Il avait deviné. Lucine acquiesça timidement.

— Quel est ton nom ?

— Lucine.

Elle hésita avant d'en dire plus. Sa gorge s'assécha. Et puis la réalité

vint une nouvelle fois la percuter. Elle ne pouvait plus protéger personne, de toute façon. Elle ne trahissait plus de secret. Alors, elle se mit à lui raconter son histoire.

Son enfance, sa relation avec Solehan et les anciens des clans druidiques. La beauté verdoyante de la forêt Astrale et de ses grands arbres majestueux sur lesquels s'imbriquaient autour de leur tronc massif les impressionnantes huttes de bois perchées qui composaient le village où elle avait grandi. Chacune peinte aux couleurs de son clan, leur hauteur parmi les feuillus proférait sécurité et protection. Le hameau paraissait voler au sein de la végétation, dissimulé dans un écrin de feuillage qui abritait la vie qui n'avait été que paisible jusqu'alors.

Lucine se remémora l'endroit où les siens se réunissaient à toute heure de la journée et de la nuit afin d'admirer la voûte céleste à travers les grandes ouvertures laissées dans le toit de leurs habitations, que seuls d'ingénieux systèmes de voilage masquaient quand le temps se faisait maussade. Quand avait-elle contemplé les astres de la sorte pour la dernière fois ?

Les différentes traditions druidiques, les symboles des tatouages qui parsemaient son corps et la légende des astres. Cette maudite légende.

Zaf écoutait attentivement, captivé par une histoire qu'il n'avait jamais entendue auparavant. Le chien semblait également suivre avec attention.

Lucine déglutit difficilement. Elle lui révéla aussi ce qui s'était passé le jour de l'Éclipse. Ses mots s'écoulèrent hors de sa bouche, ses souvenirs déferlèrent dans son esprit. Elle revécut la scène par ses paroles, ressentit ses pieds mouillés par tout le sang une nouvelle fois, l'odeur de mort et de bois pourri. Les étranges créatures de bois qui se rapprochaient. Elle eut le sentiment d'abandonner Solehan encore une fois.

Son cœur s'étrangla. Quelque chose se brisa en elle. Un barrage qui céda. Les larmes coulèrent enfin, libérées du mur infranchissable qu'elle avait tenté de bâtir ces derniers jours. Elle serra son amulette dans sa main jusqu'à en avoir mal aux phalanges.

Katao vint se coucher près d'elle et poussa un petit gémissement réconfortant. Zaf prit une grande couverture de son paquetage. Il la posa sur leurs épaules et les enroba tous les trois.

Elle pleura sur l'épaule du vieil homme tout ce qu'elle avait enfoui en elle depuis ce jour fatidique. Tout le néant anesthésique qu'elle avait réussi à amasser dans sa tête.

Quelque chose s'ouvrit enfin. Et sa stupeur s'envola.



Le lendemain, ils se remirent en route. Son esprit toujours déboussolé, la jeune druidesse ne savait plus vraiment où aller, mais elle accepta avec gratitude de suivre le vieil homme. Peut-être pourrait-elle en apprendre plus sur ce qu'il était arrivé à son frère sur leur chemin ?

Se sentant redevable, Lucine voulut aider Zaf à finir de tout ranger et à harnacher son cheval. La jeune femme s'approcha doucement de l'animal et le laissa renifler sa main. Après avoir eu son assentiment, elle la posa délicatement entre ses naseaux et caressa sa tête en remontant vers ses oreilles.

Pendant qu'il effaçait les dernières traces de leur camp d'un revers de son pied, le vieil homme observa la scène.

— On dirait qu'elle t'aime bien, tu as un don avec les animaux, dit-il avec une certaine tendresse dans la voix.

Lucine lui rendit un léger sourire attristé.

Une fois les préparatifs terminés, la jeune femme s'installa à côté de Zaf à l'avant de la roulotte. Katao vint également se coucher à leurs pieds dans le petit espace aménagé pour le conducteur. Le soleil se leva doucement à l'horizon et ils se mirent en marche sur la route de terre.

Pour la toute première fois, la jeune druidesse observa d'autres paysages que ceux de la forêt Astrale, avec ces champs et ces clairières dorées comme le miel à perte de vue que l'aube embrassait d'une légère teinte rosée. Quelques oiseaux voletaient gaiement au-dessus d'eux, jouaient et poussaient des petits paillements. Une vision sereine, presque idyllique.

Une découverte qui contrasta avec les dires des anciens, des dangers du monde extérieur. Elle se surprit malgré elle à sourire, à humer l'air frais du matin, à savourer la nouveauté qui s'étalait devant elle. De nouvelles nuances de sentiments, de nouvelles couleurs qui peignaient la grisaille dont elle avait tant souffert ces derniers jours. Mais avait-elle le droit d'apprécier ce paysage après ce qu'elle venait de vivre ? Ne trahissait-elle pas l'enseignement qu'elle avait reçu ? Comme il était étrange que son vœu ait été exaucé en pareille circonstance. Il lui était enfin donné la possibilité de voir le reste du monde. Les Astres devaient sûrement se moquer d'elle. Une pointe de culpabilité lui fit se tenir les bras contre son corps.

Et puis un curieux ballet commença. Une danse de rencontres et de marchandages. Sur leur route, ils croisèrent des âmes de toutes sortes. Des cavaliers parfois seuls ou en groupe, d'autres voitures, fiacres et roulottes qui se rendaient à des destinations diverses et variées. Y avait-il autant d'êtres humains qui vivaient en dehors de la forêt Astrale ? Lucine eut une nouvelle fois le vertige. Elle se rendit compte de l'étendue de son ignorance.

À la vue de leur roulotte si colorée, beaucoup s'arrêtèrent pour négocier avec le vieil homme et acheter des produits de première nécessité. Néanmoins, une certaine gêne fit s'agiter la jeune femme. Lucine discerna la méfiance et parfois le mépris dans les yeux étrangers qui glissaient subrepticement sur elle. Pourquoi la dévisageaient-ils de cette façon ? La posture de Zaf se raidissait, ses mots, bien que cordiaux, devenaient de plus en plus brefs au fil des échanges.

Après une énième transaction, l'un des cavaliers remonta sur son cheval et jeta un coup d'œil suspicieux en direction de Lucine avant de partir au galop avec empressement. Le vieil homme, visiblement contrarié, rangea sa marchandise et reprit place à ses côtés.

— Zaf, il va falloir que tu me dises ce qu'il y a et pourquoi certaines personnes me regardent comme cela, lâcha-t-elle sérieusement.

— C'est parce qu'ils craignent la magie, déclara-t-il d'un air chagriné.

— Quelle magie ?

— En Astitan, seule la magie de la déesse Callystrande est tolérée.

— Callystrande ?

Zaf opina et soupira.

— Déesse de la lumière et de la vertu. On raconte que chaque matin, lorsque le soleil se lève, la déesse nous accorde sa bénédiction et sa protection. Qu'elle aurait créé tout ce qui est bon en ce monde et béni quelques élus pour représenter sa bonne parole. Ces personnes choisissent de dédier leur vie à honorer Callystrande, et en retour, elle leur accorde un cadeau. Celui de pouvoir répandre le bien autour d'eux en accomplissant des miracles. Soigner des gens, pourfendre certaines créatures, le truc habituel, quoi.

— Et donc, qu'est-ce que cela a à voir avec moi ? demanda Lucine d'un air intrigué, l'un de ses sourcils s'arquant d'interrogation.

— Disons qu'en général, ces élus possèdent un accoutrement particulier, assez reconnaissable. Comme des prêtres ou des paladins. Les robes, les armures, l'air sévère... Mais une jeune femme avec des yeux doré et argenté

et des tatouages sur tout le corps, ça peut en faire réfléchir plus d'un.

— Oh.

Les lèvres de Lucine se pincèrent et esquissèrent une moue dépitée. Elle examina les arabesques encrées sur ses avant-bras avec embarras. Son apparence était-elle si inhabituelle ? Elle tira sur les manches de sa chemise pour essayer de dissimuler les tatouages et tenta tant bien que mal de noyer son visage dans ses longs cheveux bruns.

— Mais toi, tu n'as pas peur de ça ? De la magie ? D'être vu avec moi ? lui demanda-t-elle.

— Il fut un temps... si. J'en avais peur, moi aussi. Mais cette peur m'a tout pris, murmura-t-il alors qu'il faisait trotter le cheval de nouveau.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— J'ai vu de mes propres yeux jusqu'où la cupidité et la perversité des Hommes pouvaient aller sous prétexte de suivre leur croyance et de forcer les autres dans la même direction.

Lucine adressa un regard tendre au vieil homme pour le prier de continuer son récit. Zaf, l'attention maintenue sur la route, inspira longuement.

— Ma fille... avait eu l'infortune de naître avec des yeux vairons également, finit-il par ajouter. Et lorsque des disciples de Callystrande sont venus pour l'accuser de pratiquer la magie... je n'ai rien fait pour les en empêcher.

Les phalanges du vieil homme firent grincer les guides de cuir entre ses mains, sa douleur saisie dans son corps. Il semblait ruminer sa culpabilité sans relâche.

Compatissante, Lucine affaissa les épaules. Elle contempla le tracé brillant qui s'épanchait sur la joue ridée de Zaf.

— Je suis désolée, chuchota-t-elle en déposant une main légère sur le bras du vieil homme.

— Non, tout est ma faute, gronda-t-il. J'ai été lâche, si lâche. [Il tourna la tête en direction Lucine et planta un regard furieux.] Mais je me suis promis que cela n'arriverait plus. Je veux donner du sens à sa mort, même si je dois pour cela y œuvrer jusqu'à la fin de mes jours.

Sa mort ? Les fidèles de Callystrande étaient-ils donc si fanatiques ? Soucieuse, Lucine détailla ses doigts emmêlés posés sur ses genoux.

— Il y a quelques mois, au détour d'un échange, une personne prétendant être un oracle m'a prédit que cette quête de rédemption servirait quelque chose

de grand, s'esclaffa-t-il avec ironie. Je sais bien que ce ne sont que des sornettes, mais cela me donne de l'espoir qu'un jour je puisse enfin me regarder dans un miroir sans me sentir coupable de ne pas avoir été là pour elle.

— Est-ce pour cela que tu m'as recueillie ?

— Oui, acquiesça-t-il. C'est aussi pour cela que j'essaie d'aider le plus de gens possible dans ce royaume. D'ailleurs, au prochain village, je t'achèterai de nouveaux habits pour te dissimuler un peu mieux. Si quelqu'un te demande, tu es ma petite-fille et tu voyages avec moi pour m'aider à vendre ma marchandise.

Lucine opina d'un léger signe de tête dépité. Les anciens avaient-ils finalement eu raison de vivre reclus dans la forêt de cette façon pour se protéger ? Un goût amer passa alors dans sa bouche. Elle observa l'or des champs de blé qui ondulait doucement sous la brise du matin. Comment autant de beauté pouvait-elle être ternie par de la crainte ? Cela n'avait aucun sens. Était-ce naïf de souhaiter qu'il en soit autrement ?

Puis, elle pensa au vieil homme et à son chien, à la bonté dont il avait fait preuve jusqu'à présent envers elle. Risquait-il sa vie pour la sienne ?

Lucine se tourna vers lui, les yeux un peu brillants.

— Merci, Zaf, pour tout...

La mélancolie se mua en sourire sur la face du vieil homme.

— En revanche, ne regarde personne avec ces yeux-là, sinon on est cuits ! s'esclaffa-t-il.

Ils éclatèrent de rire et continuèrent leur route au rythme du trot du cheval.



Des volutes de fumée s'échappèrent finalement de la cheminée d'un bâtiment au loin. Après plusieurs heures de route, sous le soleil éclatant des contrées du royaume d'Astitan, un hameau se dessinait enfin à l'horizon.

— On est arrivés au village de Taveil, annonça Zaf. Je vais arrêter la roulotte ici et aller t'acheter des vêtements. Une fois que tu seras dissimulée, on pourra aller au village ensemble. Ça te va ?

Lucine acquiesça en souriant.

Le vieil homme ordonna à son chien de veiller sur elle et s'éloigna à pied en direction du village, en sifflotant.

La jeune druidesse l'observa jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'un point sombre sur le chemin terreux. Elle leva les bras en l'air et s'étira de tout son long, son corps endolori par le trajet sur la route tortueuse.

Mais l'attente se fit longue et la curiosité de la jeune femme impatiente. Alors, après plusieurs minutes à attendre assise à l'avant de la roulotte en caressant Katao, elle décida de descendre pour se dégourdir un peu les jambes, suivie de près par le chien.

Lucine aperçut de l'autre côté de la grande route un petit bois qui se dessinait et entendit avec bonheur le bruissement léger des feuilles des arbres verdoyants dans l'air frais. Empreinte de nostalgie, elle s'enfonça sous leur protection végétale. Le calme familial des feuillus l'appela. Même s'ils étaient beaucoup plus modestes que ceux de la forêt Astrale, leur odeur

boisée l'étreignit avec douceur. Lorsqu'elle arriva près d'un petit étang, elle s'assit sur le sol moussu et duveteux pour apprécier ce moment.

Katao s'allongea près d'elle, semblant prendre son rôle de protecteur à cœur.

Face à ce tableau, certaines images intrusives se heurtèrent à sa mémoire. Mais Lucine s'efforça de les bloquer et de les nuancer avec courage dans son esprit. Elle ne voulait se concentrer que sur sa promesse de retrouver Solehan et sur la beauté qui s'étendait avec panache devant elle. Rien d'autre. Elle n'avait plus le temps de se laisser engloutir par sa tristesse. Elle se saisit néanmoins de l'amulette de bois que les anciens lui avaient offerte et la passa au-dessus de sa tête afin de la contempler de plus près entre ses doigts. Le symbole de sa vie d'avant. Un réconfort teinté de mélancolie.

La jeune druidesse admira ensuite les reflets miroitants de l'eau et profita de cet instant de calme, enrobée dans le confort de la nature qu'elle aimait tant. Qui lui avait tant manqué. Elle ferma les paupières et écouta le vacarme silencieux et sauvage de la forêt tout en appréciant la texture du bois de l'amulette entre ses mains.

Apaisée ainsi, Lucine sentit sa présence bienveillante. Sa chaleur. Et lorsqu'elle ouvrit de nouveau les yeux, un éclat immaculé ondula dans l'eau. Toujours aussi gracieuse, le renard blanc apparut de l'autre côté de l'étendue d'eau, la noblesse de son pelage scintillant reflétée dans le miroir liquide à ses pieds. Il semblait à lui seul briller tel un astre au milieu de la pénombre formée par les arbres. Un soleil, une lune qui s'imposait fièrement parmi la nébuleuse d'émeraude du feuillage. Un animal d'une beauté irréaliste. Un mirage.

Ils s'observèrent longuement. En silence. Avec respect et gratitude. Pourquoi semblait-il la suivre ? Pourquoi avait-il à cœur de la sauver ? Elle plaça une main sur sa poitrine et le remercia chaudement. Sans un mot. Juste avec son cœur battant.

— Ah, ben ça, alors ! s'exclama Zaf derrière elle.

En l'espace d'un instant, alors qu'elle tournait la tête pour découvrir la mine ébahie du vieil homme, le renard avait disparu. Il semblait n'avoir été qu'un songe. Zaf l'avait-il vu également ?

— Pourquoi y a-t-il autant d'oiseaux ? ajouta le vieil homme.

Lucine, déconcertée, leva alors la tête. Une nuée d'oiseaux de toutes sortes la fixaient. Tous les volatiles perchés sur des branches diverses, leurs yeux acerbés la scrutaient avec attention. Faucons, aigles, hiboux, chouettes ; une assemblée curieuse venue assister au spectacle de sa vie. Une caresse

glacée traversa Lucine. Qu'est-ce que tout cela voulait dire ? Cela faisait-il partie de la légende des anciens ?

Katao aboya et les oiseaux s'envolèrent avec empressement.

Lorsqu'elle se releva légèrement hébétée, elle remarqua les vêtements sous le bras de Zaf, qui les lui tendit.

— Comment... tu as fait ça ? balbutia-t-il.

— Je ne sais pas, murmura-t-elle avec honnêteté en remettant l'amulette autour de son cou.

Tous deux, stupéfaits, gardèrent le silence, tête baissée. Aucune explication ne semblait donner sens à ce qu'ils avaient vu. Sans s'attarder sur cet étrange phénomène, ils décidèrent de reprendre le cours de leur périple.

Lucine enfila ses nouveaux vêtements dans la roulotte. Zaf lui avait acheté un pantalon et une chemise à manches longues enfin à sa taille qu'elle noua avec un lacet jusqu'au cou. Elle avait également une ceinture, des bottes et des gants pour dissimuler les tatouages de ses mains, ainsi qu'une petite cape de couleur marron avec une capuche. Elle découvrit aussi une petite dague enroulée dans la pile de vêtements qu'elle équipa à sa ceinture.



La roulotte bariolée arriva avec gaité sur la petite place du village dans l'après-midi. Zaf en descendit et disposa toutes ses marchandises sur une table à l'avant du véhicule.

Voulant se montrer utile, Lucine enleva le harnais du cheval pour l'attacher un peu plus loin et lui donna à manger et à boire.

— Tiens. Si tu vois quelque chose qui te plaît sur le marché, fais-toi plaisir, suggéra le vieil homme, qui lui déposa quelques pièces dans la main. Je risque d'en avoir pour un petit bout de temps !

Surprise, Lucine observa le métal cuivré scintiller entre ses doigts. Habitée seulement à troquer et échanger des biens contre d'autres objets d'une valeur similaire entre les clans druidiques, c'était la première fois qu'elle tenait de la monnaie entre ses mains. Même si elle avait vu Zaf marchander en les utilisant, la jeune druidesse s'interrogea. Comment un si petit bout de métal pouvait-il avoir une valeur quelconque ? Elle les fit jouer entre ses doigts et admira les différentes gravures. L'une d'elles attira son attention : un visage féminin sur lequel les larmes abondantes ondoyaient de part et d'autre.

Mais elle n'eut pas le temps de remercier Zaf ou de l'interroger davantage que plusieurs clients se pressaient déjà vers son étalage pour admirer ses biens et s'enquérir de diverses informations. Livrée alors à elle-même et à son exploration, elle se jura d'être prudente et de ne pas attirer l'attention.

Suivie de Katao, elle s'engouffra entre les étals du marché pour contempler les différents produits en essayant de se dissimuler au mieux sous sa capuche. Comme il était étrange de voir tous ces objets qu'elle ne connaissait pas : des bibelots curieux, des tissus colorés, des épices à l'odeur venue d'ailleurs.

Lucine poussa un petit cri d'admiration. L'un des étalages disposait d'arcs et de flèches de tailles et matériaux variés. Une certaine convoitise gagna la jeune femme. Prisonnière de la vocation créée par les druides pour elle et obligée de se cacher pour pratiquer le tir à l'arc, elle n'avait eu l'occasion de s'entraîner que lors de leurs escapades nocturnes avec Solehan. Mélancolique, Lucine contempla la marchandise d'un air rêveur.

Un homme entièrement vêtu de cuir s'approcha d'elle, confiant sur le fait de faire une affaire, un faucon perché sur son avant-bras qui la dévorait de ses grands yeux jaunes.

— Tu peux lui caresser la tête, si tu veux, affirma l'homme, voyant l'intérêt de la jeune femme pour l'animal.

Lucine s'exécuta, trop enthousiasmée pour manquer cette occasion. Le volatile parut apprécier le geste. Dans un mouvement de bras gracieux, le marchand siffla ce qui semblait une commande. L'oiseau s'envola soudainement et ses ailes se déployèrent avec une élégance sauvage.

Lucine leva alors les yeux vers le ciel et contempla la noble ronde du rapace qui survola la place du marché. L'animal donnait l'impression d'être le maître des lieux. Il vola avec une célérité formidable en frôlant parfois la tête des badauds et en virevoltant avec prodige. Après cette démonstration, le faucon se reposa sur l'avant-bras du marchand dans un geste maîtrisé. La jeune druidesse laissa de nouveau échapper un rire d'exclamation devant les prouesses de l'homme et de son animal.

Une immense vague de fierté qui sembla émaner du rapace percuta Lucine. Elle observa avec attention l'oiseau et sa silhouette élancée. Elle admira la liberté de son envol et envia ses possibilités. Malgré elle, le contraste avec l'image de Solehan prisonnier sous l'énorme ronce refit surface.

— Je suis pisteur, fauconnier et également marchand à mes heures

perdues, assura-t-il avec aisance. Je peux peut-être te montrer quelque chose qui t'intéresserait ? Un arc, par exemple ?

— Oui, j'aimerais bien ça, dit-elle en essayant de se cacher le plus possible sous sa capuche.

Elle sortit de sa poche les quelques pièces que Zaf lui avait données.

— Mmhh, pour ce prix-là, je peux te vendre celui-ci, désigna-t-il en pointant du doigt un petit arc d'apparence modeste sur son étal.

Trop contente de pouvoir l'acheter, elle déposa les pièces dans la main tendue de l'homme.

— Tiens, voici quelques flèches. Je te les ajoute gratuitement, dit-il dans un sourire.

— Oh, merci ! s'exclama-t-elle en les saisissant.

Lucine ne put contenir son euphorie et sur ses lèvres apparut le plus sincère des sourires. Le monde n'était pas si dangereux, après tout. Peut-être les anciens s'étaient-ils trompés ? Peut-être Zaf avait-il exagéré ?

Le marchand eut un mouvement de recul. Une grimace tordit son visage. Les membres de l'homme se figèrent et les pièces vibrèrent dans sa main toujours tendue.

La place du marché s'inclina dans la tête de la jeune femme. Il avait aperçu ses yeux.

Le cœur de Lucine se mit à battre à tout rompre. Qu'avait-elle fait ? Elle avait oublié toute précaution. Allait-elle être arrêtée ? Prise de panique, elle s'enfuit et se noya dans la foule. Katao la suivit avec précipitation.

Elle courut jusqu'à la roulotte où Zaf s'affairait toujours avec plusieurs clients et leur montrait des objets divers. Elle se réfugia à l'intérieur pour se mettre à l'abri. Sa terreur enserra sa gorge. Était-elle en danger ? Pourrait-elle un jour se sentir en sécurité ? Zaf allait-il être menacé lui aussi ?

Peut-être que les druides avaient eu raison, après tout, elle devrait vivre recluse au milieu d'une forêt pour être tranquille et ne pas mettre en péril la vie des gens qu'elle rencontrerait. Mais comment pourrait-elle retrouver son frère dans ces conditions ? Souffrirait-il lui aussi de son apparence ?

De ses divagations naquit une angoisse certaine. Puis, l'angoisse laissa place à la tristesse, la tristesse à l'épuisement, et elle s'endormit affalée sur la table, Katao à ses pieds.



Une migraine épouvantable réveilla Solehan. Un frisson le parcourut. Cette fois, ce fut la froideur de la pierre contre son dos qu'il ressentit en premier.

Il releva la tête avec difficulté. La blessure sur son torse causée par la ronce semblait avoir été soignée, un bandage fait de feuilles mortes posé sur son flanc.

Il voulut se relever, mais une douleur lancinante au niveau de ses poignets et chevilles lui brûla la peau. Il constata qu'il était toujours maintenu par des ronces écarlates. Depuis combien de temps était-il attaché ainsi ? Il n'avait donc pas rêvé sa précédente rencontre avec l'homme mystérieux au regard étrange. Qui était-il ? Que voulait-il ?

Toujours confus, il tourna la tête de part et d'autre pour observer les parages. Ses yeux tentèrent péniblement de s'adapter à la lumière qui l'aveuglait, alors qu'une odeur viciée lui arrivait aux narines. Telle une bouche béante qui offrait une vision sur un ciel contrarié, une énorme ouverture au-dessus de lui, dans le plafond, baignait le centre de l'immense pièce d'une lueur éclatante, laissant les contours de la salle dans une pénombre certaine.

— Ah ! Mon petit louveteau s'est enfin réveillé, lança une voix râpeuse provenant d'un recoin sombre de la pièce.

Le cœur de Solehan s'emballa. Son corps s'arqua sous l'angoisse. Il tira sur ses liens tant bien que mal. Les épines s'enfoncèrent dans sa chair alors qu'il tentait de se libérer. Ses poignets et chevilles se teintèrent de rouge.

— Je me vengerai ! hurla Solehan, sa rage toujours déferlante, en se débattant.

L'homme s'approcha en ricanant, sortit de la pénombre et positionna son corps sous la lumière que projetait l'ouverture au plafond. Ses yeux sans pupille scrutèrent Solehan avec un intérêt acéré.

— Allons, allons. Il semblerait que je doive apprivoiser la bête, plaisanta l'homme avec un sourire inquiétant.

La fureur des yeux de Solehan se posa pour la première fois sur l'apparence de son ravisseur. Ce qu'il vit lui retourna l'estomac.

Comme une statue d'albâtre recouverte par de la végétation, la chair de l'homme se mêlait avec l'armure de bois que le jeune druide avait aperçue précédemment. Ainsi, sa peau se tourmentait en une texture particulière. Parfois lisse, brillante et d'ivoire, parfois faite de rainures et de cavités là où commençait l'écorce. De longs cheveux tombaient sur ses épaules en un dégradé de nuances : ébène à la racine qui se décolorait en un blanc extrême dans son dos. Les traits de son visage étaient si fins et ciselés qu'ils lui donnaient un aspect presque surnaturel. Mais ce qui heurta Solehan fut les deux iris de jade qui le dégustèrent avec une intelligence tranchante, et renforcèrent l'apparence inquiétante et énigmatique de l'homme. Mais était-ce vraiment un homme ?

Alors qu'il se penchait au-dessus de Solehan, une mèche de cheveux bascula en avant et révéla une pointe au bout de son oreille.

— Quelle abomination es-tu ?! vociféra Solehan.

— Mmhh. Que d'aboiements pour un si jeune loup, susurra-t-il.

Il posa sa main sur la blessure de Solehan recouverte du bandage de feuilles mortes sur son flanc avec une étrange délicatesse.

Le jeune druide eut un mouvement de recul à la vue des longs et fins doigts teintés de noir qui ressemblaient à du bois mort.

De son pouce, l'homme pressa sur la meurtrissure avec force.

Pris au piège, Solehan n'eut pas d'autre choix que de subir son impuissance. Il serra les dents et les poings. Sa respiration devint plus difficile et laborieuse. Malgré sa lutte pour rester digne, le jeune homme laissa échapper de ses lèvres un cri de souffrance.

— Je suis un Alaris. Une race très ancienne. Je suis l'équivalent d'un dieu et je n'ai que faire des querelles des humains, commenta l'homme d'un calme glacial.

Son doigt couleur d'encre glissa alors de la blessure pour remonter lentement sur le torse de Solehan en suivant les tracés des tatouages, entre les lambeaux de son vêtement.

— Ne me touche pas, espèce de dégénéré ! cria Solehan entre deux respirations difficiles.

L'Alaris sourit en montrant des dents blanches, son attention toujours portée sur les motifs encrés sur la peau du jeune druide.

— Tu as quelque chose dont j'ai besoin pour accomplir mon grand œuvre et tu seras ma plus belle création, se délecta-t-il.

Solehan lui cracha violemment dessus. Mais ce geste de défi manqua l'Alaris de justesse et s'écrasa au sol. Un voile cruel passa sur le visage de son ravisseur.

— Commençons.

L'impact inflexible de sa voix fit sursauter le jeune druide. Lorsque l'homme lui tourna le dos, deux énormes ronces enserrèrent le corps de Solehan. Il poussa un nouveau cri de douleur et de désespoir qui résonna dans la pièce.



Une torture qui s'éternisa plusieurs heures durant. Plusieurs jours, peut-être ; il perdit connaissance à de nombreuses reprises. Les ronces se fauflaient et serpentaient sur son corps. Les épines lacéraient sa chair vicieusement. Une routine macabre. L'étrange magie rouge sang de l'Alaris l'emprisonnait de sa cruauté. Son rire cinglant éclatait en écho sur la pierre.

Après un temps interminable, son bourreau sortit finalement de la pièce, laissant alors Solehan seul face à son désarroi et à sa confusion, toujours enchaîné sur la cruelle pierre froide du tombeau. Il préféra cela, mais il perdit toute notion du temps. Le jeune druide sombra entre cauchemar et réalité. Tout ceci était-il bien réel ? Qu'attendait l'homme de lui ? Il ne savait rien. Il ne savait même pas où il se trouvait.

Exténué, Solehan laissa les épines s'enfoncer dans sa chair. Son esprit se focalisa sur le gris du ciel qui perçait à travers l'ouverture. La douleur semblait devenue familière à présent, attendue et prévisible.

Le ciel répondit à sa tristesse et un orage gronda dans la vallée. Peu lui importait la douleur physique. Peut-être le méritait-il, après tout ? Mais

sa gorge se serra. Quelqu'un avait-il survécu au massacre ? Y avait-il une chance que Lucine soit toujours en vie ? C'était très peu probable.

Il ne savait pas ce que cet « Alaris » attendait de lui, mais il savait qu'il se battrait jusqu'au bout. Jusqu'à en mourir, s'il le fallait. S'il n'avait pas pu les protéger, au moins il les vengerait. Ou mourrait en essayant. Telle était sa destinée.

L'atmosphère frémit de plus belle ; le tonnerre exprima sa rage. Des gouttes de pluie ruisselèrent sur son visage. Ce fut à son tour de répondre aux éléments et le corps de Solehan fut pris de sanglots. Ses larmes s'entremêlèrent à l'eau du ciel. Pourquoi lui ? Pourquoi eux ?

Un oiseau fila au-dessus de l'ouverture. Une éclaboussure noire sur un ciel infiniment gris. Ses yeux noyés sous les larmes et la pluie observèrent les taches sombres qui se mouvaient sur la toile grisâtre. Une ironie amère empoigna ses entrailles. Où étaient les pouvoirs qui lui avaient été promis, à présent ? Lui, enchaîné tel un animal à cet odieux tombeau.

Il ferma alors les yeux, mouillés par sa tristesse et par les éléments. Solehan imagina survoler ce maudit château. Il se rêva avec la liberté d'un oiseau. La liberté de filer dans le ciel, battre des ailes et voir les gouttes ruisseler sur ses plumes. De pouvoir fuir ce cauchemar. De flotter et virevolter en effleurant les nuages. De ne plus ressentir cette douleur, juste la caresse du vent contre son corps. De ne plus faire qu'un avec la nature. Si son corps ne pouvait pas s'envoler, alors son esprit partirait loin d'ici.

Il serait libre, enfin.

Une douleur intense foudroya tout son être. Il se sentit tomber lourdement sur le sol de pierre. Lorsqu'il ouvrit les paupières, Solehan ne découvrit que la dureté du carrelage froid contre sa joue. Il se releva péniblement de ses bras tremblants et aperçut l'Alaris qui se tenait devant lui.

Il pointait ses longs doigts noirs dans sa direction.

Le jeune druide observa les fins filaments rouges de magie qui se dissipèrent autour de lui et le relâchèrent de leur étreinte. La douleur s'apaisa et laissa place à l'ahurissement. Il n'était plus attaché sur le tombeau, mais était à côté, par terre. Comment cela était-il possible ?

Lorsqu'il se mit fébrilement sur ses jambes, il constata que quelques plumes de faucon gisaient dans le sang et le chaos sur la pierre de la tombe. *S'était-il transformé ? En oiseau ?*

— Ce n'est pas trop tôt ! s'exclama l'Alaris avec une exaltation certaine.

Alors, Solehan perça le mystère. Ébahi, il observa la réalisation de la légende des astres, de ses pouvoirs. De la fuite que l'Alaris avait empêchée de sa magie. Il détailla ses mains flageolantes avec hébétude.

Le jeune druide n'eut pas le temps de clarifier ses idées que de nouvelles ronces écarlates lui enserraient déjà les jambes et le torse et le plaquaient contre l'un des murs.



L'air morose, Lucine se cachait sous la capuche de la cape que Zaf lui avait offerte la veille. Alors qu'ils continuaient leur route après leur arrêt au village de Taveil, elle avait repris sa place à l'avant de la roulotte, Katao à ses pieds. La jeune druidesse avait rapporté l'incident du marché au vieil homme qui avait alors décidé d'écourter leur séjour, désireux de mettre une certaine distance entre eux et le village. Elle avait néanmoins pu ramener l'arc et les flèches qu'elle avait achetés au marchand.

— Une fois que nous aurons passé la frontière, nous serons en sécurité, assura Zaf.

— Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il y a de si différent dans le royaume de Vamentère ? demanda Lucine, la face toujours renfrognée.

— La magie y est plus tolérée. Ce royaume est gouverné par la reine Séléna Aramanth. Elle est la sœur du roi Thérébane, mais elle gouverne d'une façon complètement différente ! affirma le vieil homme d'un air réjoui.

— C'est-à-dire ?

— Elle a décidé de rester neutre face à la question de la magie et punit uniquement les débordements qui lui sont liés sans distinction de sa provenance. Même la magie de la déesse Callystrande !

— Oh. Donc je n'aurai plus besoin de me cacher de la sorte ?

— Non. Tu pourras aller et venir comme bon te semble, répondit Zaf

avec gaieté. J'aide d'ailleurs beaucoup de personnes à traverser la frontière pour cette raison.

Un sourire discret illumina le visage de Lucine. Était-ce vrai ? Y avait-il un endroit où son apparence n'effraierait pas ?

— C'est comme cela que tu honores la mémoire de ta fille, n'est-ce pas ?

— En effet, opina-t-il en posant une main sur sa poitrine. Je fais pour d'autres ce que j'aurais dû faire pour elle.

— Comment s'appelaient-elle ?

— Ava, répondit-il avec une nostalgie évidente.

Zaf secoua la tête comme pour chasser sa tristesse et se tourna vers Lucine.

— Tu pourrais également en apprendre plus sur ce qu'il est arrivé à ton frère, dans ce royaume. Il y a beaucoup de gens qui viennent de tous horizons et qui auront peut-être des réponses à te donner. Plus qu'ici, en tout cas.

Les lèvres de la jeune femme dessinèrent un sourire franc. Impatiente, Lucine observa les champs colorés à perte de vue. Le royaume de Vamentère était-il si différent ?



Ils continuèrent leur pérégrination pendant plusieurs heures en veillant à ne pas attirer plus d'attention que nécessaire. Mais lorsqu'ils reprirent leur route après avoir fait halte au dernier village avant la frontière pour se restaurer, ils remarquèrent qu'un nombre considérable de marques de sabots s'imprégnaient dans le sol terreux. La voie qui menait au royaume de Vamentère paraissait avoir subi un profond chamboulement. Le témoignage d'une circulation intense et récente.

— Comment se fait-il qu'il y ait autant de passage sur cette route ? s'enquit-elle.

— J' imagine que nous ne sommes pas les seuls à essayer de passer la frontière depuis quelques semaines, conclut Zaf. Je ne peux pas les blâmer, la politique du roi Thérébane est devenue assez incontrôlable, ces derniers temps. Ne t'en fais pas, on arrive bientôt !

Ils poursuivirent leur périple pendant plusieurs minutes. Le trot du cheval résonnait dans le cœur de Lucine comme un compte à rebours vers la liberté. Ils y étaient presque. Derrière ces quelques collines, leur délivrance serait là.

La roulotte chemina bringuebalante en haut de l'un des monticules de terre.

Le corps de Lucine fut saisi par l'effroi.

La libération tant attendue se dissipa dans de l'angoisse naissante. Au loin, plusieurs étendards flottaient au gré du vent, le symbole d'un lion doré apposé avec panache sur le blanc immaculé des bannières. Les deux compagnons échangèrent un regard paniqué.

— Des paladins de Callystrande, murmura Zaf, ses mains se crispant sur la bride du cheval.

Ils savaient à présent qu'ils ne pouvaient plus faire marche arrière sans paraître suspects. Ils allaient devoir affronter les regards accusateurs de dizaines d'élus de la déesse pour accéder à leur salut. Que faisaient-ils là ?

Lucine n'eut que le temps d'apercevoir les armures massives aux reflets d'or qui leur barrèrent la route avant de devoir baisser les yeux. Un masque de métal doré et austère substituait l'expression de leur visage d'homme. Ils semblaient n'avoir plus rien d'humain ; une armée d'apparitions inflexibles qui se confondait dans un océan de lumière. Certains paladins portaient des boucliers attachés dans leur dos, telles de grandes ailes d'or, et qui leur donnaient une apparence sinistrement céleste et impérieuse. Un effet sûrement recherché.

Lucine se remémora l'avertissement du vieil homme quelques jours plus tôt. Il était en effet difficile de ne pas les remarquer.

L'un des paladins, qui se distinguait par une cape de couleur sang, s'approcha de la roulotte en premier, une épée impressionnante à la ceinture.

Lucine retint son souffle, ses yeux toujours ancrés sur ses pieds. Elle noya son visage sous la capuche.

— Sur ordre du roi Arthios Thérébane d'Astitan et de la croisade de l'Aurore Révélée, tous les voyageurs en direction du royaume de Vamentère doivent être inspectés avant de passer la frontière, s'exclama une voix grave derrière le masque doré.

— Oh, bien sûr, monseigneur ! Nous ne sommes que d'humbles marchands itinérants voulant tenter notre chance ailleurs. Les affaires sont dures, ces temps-ci, répondit Zaf en essayant de revêtir un air jovial et détaché.

Plusieurs paladins encerclèrent alors la roulotte et ouvrirent la porte à l'arrière pour inspecter les divers objets qui s'y trouvaient. Des bruits variés se firent entendre, attestant que peu de soin était accordé à la marchandise.

Lucine déglutit difficilement. Elle sentit le regard insistant du paladin à